

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINNE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO... 200 MAIN STREET.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 28 septembre. Les directions pour la Louisiane sont à peu près variables.

SOMMAIRE.

Ulysse II, arrivant. La Malmaison. Le testament de Josephine de Beauharnais. Le Ciel des tropiques, par Ivan de Gontcharov. A l'opéra, poésies, J. Gentil. Un voyage en Italie. Les survivants de la semaine terrible. La petite princesse et le chien. Le régime alimentaire. La Trépassée, feuilleton du dimanche. Mondamine, chanson. L'Actualité, etc., etc.

Heureuses Constatations.

C'est une grande et belle chose que la consolidation ou une seule, des compagnies, grandes et petites, qui exercent une même industrie ou poursuivent un but analogue, qu'il s'agisse de la production par la manufacture, ou des transports par chemins de fer. Elle a accompli jusqu'ici de véritables merveilles. Les Etats-Unis leur doivent leur grandeur et leur richesse actuelles. C'est elle qui leur a permis de pénétrer dans toutes les marches du monde et d'y imposer leurs produits. C'est en concentrant en quelques mains puissantes, en quelques machines d'une force colossale toute leur activité industrielle, qu'ils se sont élevés rapidement au premier rang des nations importantes. On ne peut que les en louer et les en remercier. Mais le système poursuivait à outrance, comme il l'est actuellement dans l'Union, n'est pas exempt de dangers. Il conduit directement au monopole et aux abus qui en deviennent fatalement la conséquence. A un moment donné, la compagnie qui est devenue maîtresse absolue d'une industrie peut faire à son gré la hausse et la baisse sur les produits qu'elle jette sur le marché et assurer des bénéfices exorbitants, scandaleux, au détriment d'une clientèle à laquelle elle fait consciemment la loi, puisque d'avance, elle a supprimé la concurrence. Tel, fort heureusement n'est pas le cas pour les grandes entreprises dont nous avons entrepris ces jours-ci, depuis quelques jours — notamment celle de la grande compagnie téléphonique et celle de la consolidation de nos différentes compagnies de chemins de fer urbains. On remarquera que la compagnie téléphonique n'est elle-même ni les mains ou réunissant à deux cents le prix de ses messages et en prenant d'avance à sa charge les travaux d'installation qui sont considérables, mais dont il n'est possible de tirer aucun profit avant que ces travaux ne soient achevés et les appareils de transmission ne fonctionnent régulièrement. Quant à la consolidation des compagnies de chemins de fer, elle n'offre aucun danger et elle n'est conçue que dans le but de nous offrir la confiance de nos hommes d'affaires les plus intelligents et les plus honorables. Avec des directeurs tels que MM. Wainwright, Baldwin, F. Howard, C. Hyams, J. B. Levert et Wheeler une pareille entreprise ne peut périr.

profit avant que ces travaux ne soient achevés et les appareils de transmission ne fonctionnent régulièrement. Quant à la consolidation des compagnies de chemins de fer, elle n'offre aucun danger et elle n'est conçue que dans le but de nous offrir la confiance de nos hommes d'affaires les plus intelligents et les plus honorables. Avec des directeurs tels que MM. Wainwright, Baldwin, F. Howard, C. Hyams, J. B. Levert et Wheeler une pareille entreprise ne peut périr.

Affaires de Chine.

Les auteurs des massacres commis l'été dernier à Tchéou, Tchéou ont reçu leurs châtiements; 14 ont été exécutés, 9 bannis à perpétuité, 7 condamnés à cinq ans de prison; 3 notables de la ville ont été dégradés. Le gouverneur du Tchéou-Kiang et trois autres fonctionnaires ont été dégradés et bannis. Le correspondant de la "Morning Post" à Shanghai dit que le vice roi de Nankin a demandé aux conseils de retirer les troupes étrangères de Shanghai. Ceux-ci ont répondu qu'ils en référaient à Pékin. Il est possible que vice roi ait été encouragé à prendre cette mesure par le gouvernement anglais, car le retrait des troupes rétablirait la situation locale qui existait en Chine et priverait l'Allemagne du grand avantage qu'elle avait acquis en obtenant une base d'opération dans le Yang-Tsé. Le correspondant ajoute qu'en dépit des rapports contraires les Allemands continuent à élever des casernes d'un caractère semi-permanent et que les troupes allemandes sont établies le long de la ligne de chemin de fer du Chan-Toung, bien au delà du territoire cédé à l'Allemagne. On mande de Pékin que M. Lessar, le nouveau ministre de Russie, est arrivé. L'empereur du Japon a reçu l'envoyé chinois qui lui a présenté les lettres d'excuses de l'empereur de Chine pour le meurtre du chambellan de la légation japonaise à Pékin. L'empereur a accepté les excuses et a exprimé l'espoir que la Chine continuerait à assurer le maintien de la paix.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications, par MM. P. Poiré, Professeur honoraire au Lycée Condorcet, Ed. Perrin, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle. B. Perrin et A. Jeannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 42 francs payables en deux termes. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot). On trouve dans le 28ème fascicule tout ce qu'il est intéressant et utile de connaître en "Médecine", sur la langue, la laparotomie, la laryngoscopie, la laryngotomie, les maladies du larynx, le lavage de l'estomac, les lavements, la lithotomie et la lithotritie. Les découvertes les plus récentes sur ces différents sujets sont décrites avec soin. Nous signalerons en "Physique" un article de 12 pages sur les lentilles, un autre également plein de renseignements originaux sur la liquéfaction, avec description des ap-

pareils employés pour la liquéfaction des gaz et de l'air. En "Chimie", les levures, avec les belles découvertes de Pasteur, le lithium. En "Zoologie et Anatomie", le lapin, le lemning, les lépidoptères, le lézard, les libellules, la lièvre, les limules, les liparis, la loche, la locomotion, le loir, les lombes et la région lombaire, les lombrics. En "Technologie", la laque et la fabrication des objets laqués, la limonade ou étau-limeur, les ligneurs, la lithographie.

AMUSEMENTS.

La troupe Grau. La troupe de Maurice Grau, Metropolitan Opera Co., vient d'arriver à New York d'une tournée européenne. Elle inaugurera la saison de grand opéra à Albany le 7 octobre. De là, elle ira à Montréal et à Toronto, et reviendra aux Etats-Unis dont elle visitera les plus grandes villes. Elle arrivera à la Nouvelle-Orléans le 31 octobre pour y donner quatre représentations: octobre 31, novembre 1er, 2 et 3. Peut-être en donnera-t-elle deux de plus si ses engagements ailleurs le lui permettent. Dans plusieurs numéros récents, nous avons parlé de l'excellente troupe que nous amène M. Grau.

GRAND OPERA HOUSE.

A Legal Wrong. Aujourd'hui, en matinée, commence la troisième semaine de la troupe Baldwin-Melville, sous les plus heureux auspices. Le titre de la pièce est "A Legal Wrong", une erreur de justice. Le héros de la pièce est un jeune américain accusé de meurtre. Il parvient à s'échapper de la prison et rencontre en mer sa bien-aimée qui l'aide à prouver son innocence et à dénoncer le véritable coupable. La pièce qui est émouvante est brillamment montée et interprétée d'une façon remarquable par la troupe du Grand Opera House.

THEATRE TULANE.

Fred. Ward. Aujourd'hui, dimanche soir, commence une grande semaine au Tulane. Ce soir, première apparition de l'éminent tragédien Fred. Ward qui doit représenter tour-à-tour "The Mountebank", "Julius César", "Horatio", "Virginius" et le "Roi Lear". La pièce de début est "The Mountebank", avec grand spectacle: scène de village; fête et illuminations. Palais du Duc. Toute la mise en scène est d'une rare fidélité et d'une grande magnificence. M. Fred. Ward a su s'entourer d'une compagnie de premier ordre. Voici les noms des principaux artistes: Barry Johnston, Ch. D. Herman, Miss Antoinette Ashton, une néo-orléanaise, Miss Mary Ward, la fille du tragédien, et plusieurs autres dont la renommée est depuis longtemps établie. On s'en rapporte à la vente des billets pris d'avance, il y aura foule ce soir au Tulane.

THEATRE CRESCENT.

"Shooting the Chutes", voilà un titre attrayant entre tous. La pièce attirera évidemment la foule et le théâtre sera comble. Ce soir, première représentation. Ce n'est pas seulement pour les yeux, il y a, en outre, une comédie très amusante, dans laquelle les principaux acteurs sont Murray et Mack, deux artistes extrêmement populaires. Il y a dans cette pièce une scène de boxe très amusante. Le spectacle qui entoure les deux comiques est excellent; elle est destinée à de rares succès cette semaine au Crescent.

L'Opéra à la Nouvelle-Orléans.

Saisons 1901-1902.

Jusqu'ici nous nous sommes abstenus de parler de la prochaine saison théâtrale à la Nouvelle-Orléans, respectant ainsi le désir des Messieurs chargés de son exploitation, et refusant de nous faire l'écho de bruits qui, à notre avis, demandaient confirmation. Cette année, les choses n'ont pas été faites comme précédemment: c'est-à-dire que l'on a travaillé à Paris sans bruit, sans nuisance, sans réclame, mais le besoin s'est pour suivi sans relâche, l'intelligence de la troupe est à peu près terminée, il est bon que le public sache à quel heureux résultat ont abouti les efforts de ceux qui en avaient accepté le soin. La saison, croyons-nous, sera une des plus brillantes que nous aurons eues à la Nouvelle-Orléans, car la troupe compte des artistes de haut mérite, chanteurs et chanteuses qui nous viennent précédés de réputations consacrées par de nombreux succès sur les premières scènes d'Europe. Le directeur artistique, M. A. Roberval, fait partie de l'agence Roberval & Cie, de Paris, et est dirigé par la direction de ce côté sa habile.

Les deux ténors de grand opéra, MM. Henderson et Dupeyron, placent assurément à notre public: ils ont de superbes voix et surtout de l'école. M. Henderson est Américain, mais il est mieux connu en Europe qu'aux Etats-Unis. Il vient de faire une saison au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, et y a fait ample moisson de lauriers. M. Dupeyron, lui, a été pensionnaire du Grand Opéra de Paris. L'un des deux barytons, M. Coste, est une ancienne connaissance. A l'époque c'était déjà un artiste très prisé. Il a depuis fait trois saisons à Covent Garden, et en a fait une à Moscou.



Mme Fœdor.

Une autre artiste dont les succès ont été brillants, Mme Fœdor, nous revient. La chanteuse légère, Mme Chambellan, est aussi une cantatrice de grande valeur et nous nous laissons dire qu'elle ne sera pas la moins applaudie des pensionnaires de notre théâtre. L'orchestre comptera une quarantaine de musiciens et sera dirigé par un chef habile, M. Eug. Coste. Le ballet sera nombreux; il se composera de quatre quadrilles, un de plus que l'an dernier. Il nous est impossible dans ces quelques lignes tracées à la hâte, de parler comme il convient de chacun des nombreux sujets de cette troupe dont le début est attendu avec impatience par notre public musical, débuté au 19 novembre. C'est le 2 novembre, à bord de la "Savoie" que prendra passage la troupe; elle sera donc ici le 12 ou le 13 et se mettra, sans retard, au travail. Le spectacle de la soirée de début sera un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, "Les Huguenots". Dans le répertoire de la troupe sont citées entr'autres œuvres nouvelles ou peu connues: Othello, La Joconde, Herodiade, Le Roi D'Ys, La Vie de Bohème. Nous le répétons, la Direction du théâtre cette année, a fait excellentement les choses: elle connaît son terrain, s'entend au groupement des artistes, a tenu compte des goûts de notre public et nous amène une compagnie complète, homogène, où les sujets tout en faisant valoir leurs talents personnels sauront se mettre en relief les uns

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier. REFUSEZ LES SUBSTITUTIONS. Le Vin Mariani est en vente dans les pharmacies dans le monde entier. Le public est spécialement mis en garde contre les substitutions et les imitations que l'on tente en raison de la popularité du Vin Mariani.

Voici le tableau partiel de la troupe: Directeur artistique, M. A. Roberval; Directeur de la scène, M. Douchet; Ténors de grand opéra, MM. Henderson et Dupeyron; Barytons de grand opéra, MM. Coste et Villetti; Basses, MM. Bouxmann et Karl; Compositeur, M. Douchet; Falcou, Mme Fœdor et Brietti; Chanteuse légère, Mme Chambellan; Ténor d'opéra et chanteuse d'opéra, Mme Rachel Laya; Ténor d'opéra noble, Mlle Bossi; Ténor d'opéra travesti, Mlle Brietti; Maître de ballet, M. Belloni; Chef d'orchestre, M. Eug. Coste.

Recettes et Procédés utiles.

Le sirop d'œuf. Jaune d'œuf.....300 gr. Eau.....60 — Battez et passez à l'étamine avec expression. Ajoutez ceci: Glycérine.....300 gr. Eau de laurier-cerises. 10 — Saure.....180 — Chlorure de sodium.....12 — faites dissoudre à froid. On obtient de la sorte une préparation inaltérable, contenant par cuillerée à soupe, 0,55 de lécithine, et qui est indiquée dans l'anémie, l'épuisement nerveux, la tuberculose et chez les convalescents.

Recettes pratiques, les verrues.

Quand les verrues sont déjà d'une certaine taille, on lie la verrue avec un fil de soie; peu à peu le fil tranchera le parasite qui tombera tout naturellement. Il existe un autre moyen qui réussit souvent: il consiste à placer sur le peau un petit morceau de sparadrap, d'y faire un petit trou pour laisser passer la verrue et de poser sur l'adite verrue un petit cataplasma de farine de blé fortement additionné de vinaigre. On recommence jusqu'à ce que la verrue ait complètement disparu. Beaucoup de médecins se servent de l'acide acétique; ils trempent un pinceau dans l'acide puis ils touchent la verrue chaque matin et chaque soir. Au bout de quelques jours, toute trace d'excroissance a disparu. De même pour les poireaux.

Préservation du pied des pieux.

Parmi tous les moyens préconisés, il en est un des plus simples et que l'on n'emploie guère, que nous sachions. A Salt-Lake-City, pour préserver le pied des poteaux télégraphiques, on mêle avec abondance, du sel à la terre qui sert à combler le trou où il est planté. La réussite est complète. Le sel abonde à Salt-Lake City, et dans nos pays le procédé serait peut-être onéreux. Mais il ne constitue pas une grande dépense quand il s'agit d'un simple mat isolé, d'un mal, voire même des poteaux d'une balaignoire.

MENU RUSSE

Hors-d'œuvre. Eau-de-vie russe: Potage: Borstch. Côte de volailles à la Pojaraki. Pointes d'asperges. Gélinites frites. Salade de concombre. Cèpes gratinés à la crème aigre. Bligny à la vanille. Desserts.

L'ESPRIT DES AUTRES

La petite Z, des Variétés, à une de ses camarades: —Vois donc le joli porte-bonquet que Fernand vient de m'envoyer... C'est du biscuit de St. Yves. —Oui, pas mal... Mais, si Fernand avait eu le sentiment de l'actualité, il aurait choisi du biscuit... de Reims! Naïveté d'enfant. On annonce à Lili qu'elle a une petite sœur. —Quel bonheur! s'écrie-t-elle. Et se tournant vers le porteur de la bonne nouvelle: —Maman le sait!

Translation des restes de Lincoln.

Springfield, Ills, 28 septembre. L'inhumation des restes d'Abraham Lincoln est presque terminée. Une demi-douzaine d'ouvriers ont passé la journée d'hier à cimenter le caveau dans laquelle le cercueil a été placé jeudi à la base du socle du monument. Plus de six pieds de ciment avaient été versés sur le cercueil quand le travail a été suspendu hier soir. Le reste sera mis aujourd'hui, puis les tuiles du parapeut du monument seront posées. Le sarcophage en marbre destiné à renfermer le corps sera replacé dans sa ancienne position dans la tombe, au commencement de la semaine prochaine.

Guérison l'empoisonnement du sang.

Guérison garantie des plus mauvais cas par l'usage de quatre à seize bouillies du B. B. B. (Botanic Blood Balm). Avec vous des douleurs dans les dos ou jointures, des ulcères, éruptions, acrofolies ou mal à la bouche, aux gencives ou à la gorge, une chute des cheveux, des plaies ulcéreuses qui mangent un cancer, des taches livides? Alors le B. B. B. guérira toutes les plaies, purifiera et enrichira le sang et arrêtera toutes les douleurs. Le B. B. B. a été mis à l'épreuve pendant trente ans et il guérit spécialement les cas rebelles anciens. Pharmacies: \$1. Traitement d'essai libre en écrivant à la Blood Balm Company, une Mitchell, Atlanta, Ga. Des avis médicaux sont donnés.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1901. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "VICTOR HUGO, AUTEUR DRAMATIQUE". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1902 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile.

Chaque manuscrit sera remis à la personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits lisiblement que possible, papier soigné, réglé avec une machine à écrire sur le recto et le verso. Ils ne devront pas dépasser quatre pages. Chaque manuscrit sera remis à son auteur, mais portant épigraphe ou devise qui sera renfermée dans une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, œuvre seulement pour le nom du vainqueur et ne s'occupe pas de la personne qui a mérité le prix. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La personne désignée pour la médaille, pour la circonstance, sera élue d'éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à ce concours honorables seront acceptées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chartres, près Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10,30 heures. A 8 heures P. M. Bénédiction. STE MARIE (Archevêché). Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5,30, 7, 8, 9, 10 et 10,30. Bénédiction à 5,00 p. m. Le vendredi. Exposition du Très-Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures. IMMACULÉE-CONCEPTION, 16 suites, Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. Le soir à 7,30, sermon et Bénédiction. ST-PATRICK. Camp, près Girod. Dimanche, messes à 6 h. 30; 7 h. 30 et 10 h. Bénédiction à 4 heures. ST-THÉRÈSE. Camp et Erato. Dimanche, messes à 6, 7, 30; à 8 h 30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9,30. A 6 heures Récit et Bénédiction. STE ANNE. St-Philippe près Roman. Dimanche, messes à 6,12, 8 et 9,12 heures. ST-AUGUSTIN. St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6,30, 7, 9 et 10,30. STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et D'Orléans. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres récréatives au Chapelle et Bénédiction du Très-Saint Sacrement à 4 p. m. ST-VINCENT DE PAUL. Dauphine, près Montgaut. Messes le dimanche à 5,30, 7 et 9,30. Récit et Bénédiction à 4,30 P. M. SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST, 4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoleon. Dimanche matin, service à 11. Sujet: "Reality." Mercredi soir, séance à 7,45. Encore la vie d'un homme. —Vous avez été surpris? Oui. Et j'ai tué. —Qui cela? cria Sophia devenue livide. —Rassurez-vous, chère belle, ce n'est pas votre tourtereau. Il échangea avec Cesare un coup d'œil qui rendit instantanément l'italien attentif. Son insouciance légèrement disparut. Son visage devint dur et froid. —C'est un importun que j'avais à mes trousseaux, depuis longtemps, reprit Hans. Une mouche de la ministère... Nous n'en étions pas à notre première rencontre... Il a fallu me prendre, il y a trois ans, à Lyon, au moment de l'affaire du sergent-major... Je l'avais marqué à excuser... C'est fait! —Mais ne valait pas s'en apercevoir? —La suite à dimanche prochain.

mensonges aventuriers qui poursuivaient à travers le monde une besogne formidable? Ou bien y avait-il égalité entre elle et eux, pour le danger, pour les succès et pour le plaisir? Qui pourrait la contraindre à faire ce qui lui déplaisait, et qui donc surtout oserait l'essayer? Elle se savait aussi dangereuse qu'aucun d'eux. Il s'ignoraient pas non plus sa force et son audace. S'il fallait mesurer ses griffes aux leurs, on verrait qu'elle n'aurait rien de moins que de les emporter. Elle sourit et son visage s'éclaira d'une grâce délicate. Qui aurait, dans cette jeune femme, aux traits délicats et purs, coiffée de ses simples cheveux blonds en virginal bandeau, retrouvé la hautaine, hardie et railleuse Sophia Grodsko? Qu'aurait dit Lichtenbach en la voyant, et qu'aurait pensé son cœur qui qu'avait connue, inconsolante, vaine, fatale à tous ceux qui l'avaient aimée, et qu'elle avait conduit à la ruine, au déshonneur, ou à la mort? Un jeune homme, le moins remarquable de tous ceux qu'elle avait rencontrés peut-être, avait obtenu ce triomphe de la rendre inquiète et songeuse, à l'idée de ce qui pouvait advenir de lui. Et le suivant, dans son esprit sur la route de la ville, elle se demandait si elle n'aurait pas mieux fait de le garder auprès d'elle que de le laisser courir vers son usine menacée, et ar-

mettes. Elle prit une allumette dans un étui d'argent, la frotta et alluma le papier que Milona lui rapportait. Pensive, elle en regarda les cendres voler aux vents. Puis elle demanda: —Comment vient-il? —En voiture. Ecoutez: les grelots du cheval sonnent dans le chemin creux... La voiture s'arrêta devant la porte. Cesare sauta à terre. Le vouturier ne s'éloigna pas. Sophia descendait l'escalier lentement. Elle se trouva dans le vestibule, pour recevoir le bel italien. Il s'avancait les yeux brillants, la bouche épanouie. Elle lui tendit la main négligemment et d'un air d'indifférence. —Eh bien! cara, dit-il, voilà comment vous m'accueillez, après quinze jours d'absence? —Taisez-vous, dit-elle avec fermeté, il ne s'agit pas de baliverne. L'instant est grave... Hans, sans doute, en ce moment, risque sa vie pour s'emparer des poudres... —Avez-vous donc réussi auprès du jeune nigand?... —Vous le voyez de reste... Vous le saurez mieux plus tard. —Diavolo! Il sortit et cria: —Milo, dites à ce cochon d'attendre... Il revint: —Qui sait si nous n'aurons pas besoin de lui, tout à l'heure... J'ai vu, en passant, la ville à l'envers et le feu chez nos bons

amis de la filature... Est-ce de votre invention, cet accident? —Je crois que c'est Hans qui a arrangé la chose... —Toujours gai? Il aime la mise en scène... Mais je déjeunerais volontiers; je suis parti de Paris à la hâte... —Milona va vous servir. Il passèrent dans la salle à manger. La table était encore préparée. Cesare s'assit. —Mettez-vous près de moi, ma belle Sophia... Le temps m'a semblé long loin de vous... J'ai vainement essayé de me distraire... —En quoi faisant? —Ah! En essayant de gagner quelque argent au jeu. Mais c'est comme une fatalité. La chance m'est hostile. Je ne puis toucher une carte sans perdre... —Beaucoup? —Eh! trop! Toujours trop! Je m'emballe facilement, vous le savez... Et rien n'est fané comme la passion, quand ce n'est pas pour une femme! —Enfin, combien? demanda Sophia avec impatience. —Le bel Italien répondit en souriant: —Mais rien, cara. J'avais l'argent! —Qui donc vous l'avait donné? —Lichtenbach. Il fallait bien l'habituer à mes petites fantaisies... Quand il sera mon beau-père, j'aurai souvent recours à lui... —Prenez garde. Il est homme

à se laisser... —On ne le lui permettra pas. —Sa caisse n'est pas insupportable... —Vous badinez. Il la remplit à mesure. Je sais quelle est la source où il puise. —Vraiment! Qui vous a renseigné? —Mon parent, le très révérend monsieur Boldi, que j'ai vu à Paris ces jours-ci. Le Lichtenbach, en plus de ses capitaux, est fidèle commissaire des congrégations... Je ne m'étonne plus qu'il soit si puissant. C'est un personnage qui dispose de sommes immenses et d'une influence presque sans bornes... Seulement, ce n'est pas un homme d'action... Et il tremble toujours. Vous seriez ri si vous aviez vu sa terreur quand j'ai fait allusion à sa situation de banquier des Ordres... Ah! cara, il avait le front couvert de sueur... Que peut-il donc redouter? —De ses commentants, rien. De vous, tout. Il a dû le voir, sans doute? —Oh! mon Dieu, que d'affaires, pour si peu de choses!... Une bagatelle de quarante mille francs... Maudit beccara! Mais il ne joue pas, lui, Lichtenbach... Si ce n'est à la Bourse... Et là, il gagne toujours! —Savoir! —Eh! n'aurait-il aussi la déveine? Nous sommes en train de travailler pour qu'il ne paie pas!

—L'affaire des poudres? —Oui... Mais écoutez... Elle tendait l'oreille, anxieuse, à un bruit du dehors. Elle prit dans un bahut un petit revolver qu'elle glissa dans sa poche, et dit: —Etes-vous armé? —Toujours, mais que craignez-vous? —Attendez... Dans le silence, un léger sifflement retentit singulièrement modulé. Les traits de Sophia se détendirent: —C'est Hans! Un pas rapide se fit entendre sur le sable de l'allée. La porte du salon s'ouvrit, puis Milona introduisit la colosse. Il était toujours vêtu de son costume sordide de pêcheur. Il jeta son chapeau par terre, enleva sa blouse, retira son pantalon de toile, ses gros souliers, sans plus se soucier de la présence de Sophia, paia il cria: —Milo, mes habits... Il posa sur la table un récipient en verre et une feuille de papier et dit avec un grimacant sourire: —Voici la chose. —Vous avez enfin réussi? —Sophia et Cesare s'émuèrent. Ils s'approchèrent, avec une sorte de respect, et regardèrent à travers le bocal les lanternes brûlantes de la poudre qui avait été jetée tant de sang: —Oui, la voilà. Cette petite fiole et ce papier représentent

encore la vie d'un homme. —Vous avez été surpris? Oui. Et j'ai tué. —Qui cela? cria Sophia devenue livide. —Rassurez-vous, chère belle, ce n'est pas votre tourtereau. Il échangea avec Cesare un coup d'œil qui rendit instantanément l'italien attentif. Son insouciance légèrement disparut. Son visage devint dur et froid. —C'est un importun que j'avais à mes trousseaux, depuis longtemps, reprit Hans. Une mouche de la ministère... Nous n'en étions pas à notre première rencontre... Il a fallu me prendre, il y a trois ans, à Lyon, au moment de l'affaire du sergent-major... Je l'avais marqué à excuser... C'est fait! —Mais ne valait pas s'en apercevoir? —La suite à dimanche prochain.

Ne jetez pas la bouteille d'antiseptique de Dr Tichenor! Il vous en est donné une comme échantillon. C'est un remède trop précieux pour être dédaigné. Rien n'est meilleur pour coupures, brûlures, maux de gorge, yeux enflammés, ongles déformés, etc. Pris intérieurement, il guérit coliques, diarrhée, dysenterie. Chute. En descendant d'un car à l'angle des rues Miró et Tulane hier soir, Ed. B. Myatt, âgé de 25 ans, est tombé sur le pavé et s'est blessé au dos.